



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

11 | 2004

Le sport dans le Sud-Est européen

Sport et éducation physique dans la Roumanie d'entre-deux-guerres : oui ou non ?

Sports and Physical Education in Interwar Rumania: Yes or No?

Bogdan Popa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/179>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 197-212

ISBN : 2-910860-11-6

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Bogdan Popa, « Sport et éducation physique dans la Roumanie d'entre-deux-guerres : oui ou non ? », *Études balkaniques* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 06 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/179>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Sport et éducation physique dans la Roumanie d'entre-deux-guerres : oui ou non ?

Sports and Physical Education in Interwar Rumania: Yes or No?

Bogdan Popa

Introduction

- 1 Introduire un certain thème historiographique dans un courant général est une entreprise assez difficile et l'histoire du sport n'y fait pas exception. Pendant les dernières décennies, les historiens professionnels ont commencé à diriger leur attention sur le phénomène sportif, de plus en plus présent dans la vie quotidienne. Le sport présente de l'intérêt pour les historiens par ses traits contradictoires, par sa possibilité d'être soumis à des analyses intellectuelles solides et de représenter en même temps un sommet de la vulgarité. La recherche du phénomène sportif a relevé l'existence de faits spécifiques moins visibles lorsque l'attention des historiographes s'est dirigée surtout vers l'évolution proprement-dite des disciplines sportives et vers la tendance de compléter des séries de résultats et de records, des listes de champions ou des moments entrés dans la légende. Pourtant, faire ou consommer du sport implique la disponibilité individuelle et générale d'occuper son temps avec une telle activité, un certain espace dédié à celle-ci, la codification – par écrit ou par l'acceptation tacite de règles et de comportements spéciaux – et la création de formes de sociabilité et solidarité humaines. Pour étudier le sport, les historiens ont été obligés de faire appel aux recherches des sociologues et des anthropologues, fait qui a relevé l'importance de certaines structures sociales et mentales (parmi lesquelles le jeu, le processus de la civilisation, l'impérialisme culturel et les lieux de la mémoire¹) apparemment sans rapport avec l'exercice du corps, mais en fait essentielles pour la compréhension de l'ampleur du phénomène sportif contemporain.

- 2 Le sport a fait invasion dans nos vies. Les enfants rêvent plus que jamais de la gloire de stades, les bulletins d'informations s'occupent de la vie privée des champions, le corps a remplacé l'esprit en tant que modalité d'auto-présentation. Est-ce que cela a été depuis toujours ainsi ? L'historien a raison de se demander si les choses étaient pareilles pendant l'intervalle d'entre les deux guerres mondiales. Les pages qui suivent sont donc dédiées à la tentative de trouver des réponses dans la Roumanie d'entre-deux-guerres à la question pourquoi sport et éducation physique ? Il faut attirer l'attention depuis le début que, presque inévitablement, les opinions exprimées seront celles des intellectuels, habitués à s'adresser au public surtout par écrit. La tâche assumée sera d'autant plus agréable que nous sommes habitués à les regarder comme enfermés dans leurs tours d'ivoire, préoccupés par leur création et non pas par les exercices physiques et la rumeur des stades. Mais on va commencer par une brève exposition qu'on considère comme représentative pour le rapport entre vieux et nouveau dans le sport roumain après la Grande Guerre.

Le sport dans l'historiographie roumaine actuelle

- 3 L'historiographie roumaine du sport est encore tributaire à l'édition, revue dans l'esprit des transformations intervenues sur le terrain de la vie sociale, politique et culturelle pendant les dernières décennies, inscrivant sur le plan de l'histoire une nouvelle époque, du travail de Constantin Kiritescu, *Palestrica*². Si on passe sur le goût douteux qui a conduit à refaire l'œuvre originale en fonction des exigences politiques, ce livre reste un bon livre, documenté d'une manière excellente, qui manque pourtant d'un contexte social du sport et de l'éducation physique, de la recherche des significations des actes sportifs dans la profondeur de la société. En général, ceux qui ont continué l'œuvre de Kiritescu n'ont pas cherché à dépasser leur maître. Les histoires du sport roumain sont relativement bien documentées, mais événementielles, dans le sens qu'elles notent les évolutions et non pas les mutations profondes institutionnelles. L'Encyclopédie de l'éducation physique et du sport en Roumanie, parue en 2002 en quatre volumes massifs, ne dépasse que rarement la surface des événements. Bien que des parties importantes de cet ouvrage contiennent des notes biographiques des hommes les plus importants du sport roumain, on ne peut pas établir directement les raisons pour lesquelles ceux-ci se sont dédiés à une discipline ou à une autre. Les histoires des fédérations sont événementielles. Le grand mérite de l'encyclopédie roumaine du sport reste la quantité immense de matériel recueilli et systématisé, le fait qu'elle peut servir de base sûre de départ dans la recherche de certains thèmes qui peuvent être subsumés aux tendances actuelles d'histoire sociale et culturelle. Il y a pourtant des réalisations et des idées nouvelles de valeur qui proposent de placer le sport parmi les domaines de la vie affectés par l'idéologie communiste ou parmi les éléments d'identification nationale et sociale.
- 4 Les idées intéressantes n'ont pas complètement manqué dans les publications roumaines, mais des travaux tels que *Le Sport dans l'art roumain* ou *Le Sport et la littérature*³, on peut déduire des réactions de rejet du sport de la part des milieux cultivés, difficiles à comprendre sans connaître les détails de chaque cas particulier d'autant plus que les réalisations artistiques et littéraires à coloration sportive avaient pourtant un public cultivé, paradoxalement intéressé par la discussion des performances sportives.

Nouveau contre ancien ou football vs. *oïna* dans la Roumanie d'entre-deux-guerres

- 5 L'élément qui a déclenché l'explosion du sport en tant que phénomène social a été, peut-être d'une manière surprenante, non pas une longue période de paix et de bien-être, mais tout au contraire la Grande Guerre de 1914-1918. Des armées immenses se sont retrouvées face à face sur des positions carrément fixes (par rapport au style de combat de la deuxième guerre mondiale). La lenteur des opérations laissait aux soldats beaucoup de temps libre, qu'ils occupaient avec des jeux sportifs destinés à faire croître l'esprit d'équipe, d'insuffler la camaraderie, de leur conserver une forme physique adéquate au combat et, pas en dernière instance, de les relaxer. Les soldats qui sont rentrés du front ont mené un goût particulier pour les sports d'équipe et les exercices physiques individuels⁴.
- 6 Plus encore, dans les années 1930, les sportifs ont fait leur entrée dans le monde du cinéma et de la littérature. Le premier et probablement le plus connu cas de sportif devenu acteur professionnel a été celui de Johnny Weissmuller, un enfant fragile auquel les médecins ont recommandé la natation pour lui faire guérir son asthme. Découvert, évidemment par hasard, Weissmuller a participé aux concours et a gagné plusieurs médailles pour l'équipe olympique de natation des Etats Unis aux Jeux Olympiques de 1924 et de 1928. Son succès artistique a été dû au personnage de Tarzan, l'homme-singe, le bon sauvage, le héros de dix-huit productions cinématographiques réalisées pendant presque vingt ans. Bien que les scénaristes lui aient écrit une seule réplique mémorable, le héros acoustique-optique Tarzan Weissmuller était aimé par le public, tout d'abord comme sportif, ensuite comme acteur. Il incarnait le rêve américain⁵, l'enfant pauvre devenu à la fleur de l'âge un jeune homme beau, fort et plein de succès – un modèle digne d'être suivi.
- 7 La Roumanie, un pays « réintégré » mais jamais unifié jusqu'en 1918, n'a pas fait exception à la règle qui transformait le sport d'un loisir des classes supérieures en un vrai mode de vie des classes inférieures. Les disciplines sportives ont connu d'importants changements sur le plan organisationnel et une attention accrue de la part des autorités de l'État roumain. Les associations de clubs se sont transformées en fédérations, affiliées aux organismes internationaux, tandis que les participations des équipes représentatives aux compétitions entre pays sont devenues un fait courant.
- 8 Signe du temps et également de l'influence de la Transylvanie, le football est devenu le sport préféré des Roumains. La Fédération Roumaine de Football Association réunissait quelques centaines de clubs et des dizaines de milliers de joueurs licenciés, presque la moitié du total des clubs et des sportifs du pays. En même temps, la F.R.F.A. était la fédération la plus riche, ainsi qu'on le déduit de l'appel au secours que les dirigeants des forums sportifs réunis lui ont adressé⁶.
- 9 L'impact du football sur la société peut être mesuré non seulement par la quantité de clubs et de joueurs mais aussi, par exemple, par le fait que dans les années 1930 il a été introduit dans les calendriers de poche ; l'importance du football par rapport à d'autres sports est extraordinaire. Le Calendrier de poche spécial édité à Cluj en 1937 réserve plusieurs pages aux tableaux comparatifs des records athlétiques et de natation ainsi qu'aux champions de boxe, selon les catégories : le record de Roumanie, le record

mondial, le résultat à l'Olympiade de Berlin de 1936. Dans son édition de 1939, le Calendrier de poche spécial commence à présenter à la rubrique « Sport » le premier album de timbres philatéliques à caractère sportif, réalisation de l'Institut d'Arts Graphiques Minerva de Cluj et présenté à l'exposition philatélique de Prague de 1938. Ensuite, est présenté le championnat de football de Roumanie, les records nationaux et mondiaux de l'athlétisme, natation et patinage vitesse – disciplines où excellaient les sportifs et les clubs de Transylvanie, les résultats du Championnat Mondial de Football et de la Coupe de l'Europe Centrale de 1938 et un très intéressant tableau où on voit quels sont les organes et les parties du corps mis en mouvement par les différents sports et les aptitudes qu'ils développent. On y apprend, par exemple, les qualités du football, le seul sport d'équipe présent : les organes et les parties du corps intéressés surtout étaient le cœur, les poumons, la musculature des jambes, les yeux agiles ; les aptitudes développées par le football étaient la persévérance, le sang-froid, l'agilité, la promptitude, la discipline, le fait d'apprécier des yeux les distances, le sens de la solidarité, de l'altruisme et de la renonciation en vue d'un idéal commun⁷.

- 10 Par des moyens obscurs mais qui tiennent à égalité mesure du changement du style de vie d'une société urbanisée et industrialisée, mais ayant des racines rurales, ainsi que de l'instrumentalisation politique, le football est entré déjà dans la catégorie des traditions inventées par l'Europe des nations dans les deux derniers siècles⁸.
- 11 Dans son expansion dans l'espace roumain, le football allait produire une victime importante : la oïna. Les livres de questions et réponses ou les concours de culture générale renferment des questions sur les sports « nationaux » des différents peuples. Ceux-ci ne sont pas toujours les mêmes avec les sports plus pratiqués ou aimés, mais représentent un moyen d'étaler des caractéristiques du peuple respectif et l'orgueil d'exceller dans une certaine discipline. Digne d'être retenu est le fait qu'un sport national ne fait pas nécessairement partie des disciplines connues et pour lesquelles on organise des compétitions entre différents pays. Le choix d'un sport national a une justification précise qui se rapporte au contexte culturel et national du peuple ou de l'Etat respectif. En ce qui concerne l'histoire de la oïna, considérée comme le sport national des Roumains, celle-ci est certainement plus spectaculaire que le jeu proprement dit, aujourd'hui presque oublié.
- 12 En 1897, les festivités dédiées à la fête nationale (10 mai) ont compris un concours de oïna entre sept lycées et gymnases de Bucarest, la capitale du jeune Etat roumain. La compétition a eu lieu dans le parc de Cismigiu, un jardin public très populaire parmi les bucarestois moyens et, conformément au témoignage du professeur de gymnastique et futur inspecteur scolaire Dimitrie Ionescu⁹, n'était que la suite d'un événement d'avril 1897, lorsque six professeurs de gymnastique de Bucarest ont été invités chez Spiru Haret, qui se trouvait au début de son premier mandat en tant que ministre des Cultes et de l'Instruction Publique. On a choisi alors, parmi les jeux des enfants, la oïna pour être codifiée par un règlement, ciselée et introduite dans les écoles de garçons. L'initiative du ministre n'est guère surprenante car il affirmait : Les enfants doivent jouer car ils sont des enfants et le but de la gymnastique est celui de nettoyer les écoles du fléau des vieux de 15 ans¹⁰.
- 13 Un an après la compétition, par une circulaire du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique adressée aux mairies, le ministre Haret notait : Nous espérons et désirons que la oïna devienne notre sport national¹¹. L'initiative a été bien accueillie : d'une part on soulignait la nécessité de conserver les jeux traditionnels menacés de disparition, d'autre

part parce que les citoyens de la Roumanie désiraient vivre dans un pays puissant et respecté par les voisins¹², raison pour laquelle la oïna devait être pratiquée conjointement avec un système de gymnastique rapproché du système allemand créé par Friedrich Jahn. Dans une histoire de la petite Roumanie, la gymnastique aurait dû probablement avoir la place que Heinrich von Treitschke a accordée à la Turnerschaft – le mouvement de stimulation corporelle et spirituelle après la catastrophe napoléonienne cristallisée autour de Friedrich Ludwig Jahn (1778-1852) – dans son travail qu'il a dédié à l'histoire allemande du XIX^e siècle¹³.

- 14 La désuétude où est tombé le sport national officiel des Roumains – quoique la Fédération Roumaine de Oïna¹⁴ (fondée en 1932 et dont l'activité a été interrompue après cinq ans, reprise ensuite dans le cadre de la Fédération Roumaine de Gymnastique et Oïna) organise encore aujourd'hui au championnat national et, il n'y a pas longtemps, du moins au niveau programmatique, le lancement de la balle de oïna a représenté une norme pour accorder les notes dans le cadre des heures d'éducation physique – semble avoir de vieilles racines. Le football et le rugby étaient encore plus populaires avant la première guerre mondiale. Le fait qu'on a eu l'idée d'envoyer deux équipes d'oïna ait afin de soutenir une rencontre démonstrative aux Jeux Olympique de 1896 d'Athènes, semble aujourd'hui un fait plutôt anecdotique¹⁵. Bien que stimulée pendant les années du régime communiste et incluse dans les compétitions sportives de la jeunesse, la oïna est restée un sport discret¹⁶. Le terrain de oïna, en tant que lieu de rencontre de la jeunesse, est resté plutôt un rêve des fondateurs de ce sport, en dépit de l'estime dont ce jeu a joui de la part d'une série d'hommes de lettres renommés de Roumanie – j'ai nommé Ionel Teodoreanu, Demostene Botez ou Mihail Sadoveanu, ce dernier, bien connu comme écrivain de gauche, argumentant l'existence d'un sport national spectaculaire, mais déjà invisible dans les décennies d'entre-deux-guerres, méritant pourtant de s'opposer aux sports occidentaux : La mode d'après la guerre a amené des sports étrangers et elle les impose avec des méthodes américaines [...] la pratique des sports semble commencer à peine maintenant mais comme une imitation des jeux de l'Occident¹⁷.
- 15 Malgré un réel intérêt initial, le public urbain a perdu son appétence pour le sport national, préférant des disciplines que permettaient ce que la oïna, en raison de son unicité, ne pouvait pas offrir : la compétition externe. Une raison possible de la diminution de l'intérêt du public a été l'impossibilité d'exporter le jeu, de le propager dans d'autres sociétés, de créer les prémisses d'une compétition entre États qui réveille les orgueils nationaux et conduise implicitement au développement d'un nouveau sport.
- 16 Les guillemets qui accompagnent presque partout l'attribut national sont inhérents dans le cas de la oïna. La tentative de faire un sport national d'un jeu régional n'a pas échoué dans le cas roumain, mais elle n'a pas trouvé non plus l'appui constant d'une société cosmopolite habituée à regarder vers l'Occident. Plus encore, la oïna n'a pas eu la capacité d'autres sports d'équipe, tels le football, le basket-ball, le rugby ou le hand-ball, de réunir des communautés entières dans les arènes, de coller des nations entières aux postes de radio, peut-être, également, de créer des modèles viables, et des héros des arènes.

Sport et éducation physique : la position des intellectuels roumains

- 17 La fascination du sport apparaissait – hier comme aujourd’hui – pendant l’enfance, à l’âge où le sport et le jeu ne forment presque qu’une et même chose. Des jeux des enfants de Roumanie on peut pourtant déduire les différences entre villes et campagnes ainsi que celles de nature économique et sociale existant entre les familles des petits joueurs. Même dépourvus de ressources financières spéciales, mais pourvus d’imagination, les enfants réussissaient à transformer un terrain vague en un stade olympique presque complètement équipé pour les épreuves d’athlétisme¹⁸. L’âge de l’enfance est en fait un code à travers lequel on peut lire toute la ‘théorie’ du sport d’entre-deux-guerres.
- 18 Même si le sport gagnait du terrain, il se trouvait, dans la vision de certains théoriciens des années d’entre les deux guerres mondiales en antithèse ou inclus dans l’éducation physique moderne dont on affirmait qu’elle avait concilié d’une manière heureuse les antiques desiderata du corps sain avec le désir médiéval de la connaissance exclusivement spirituelle. Les opinions des intellectuels de la Roumanie d’entre-deux-guerres peuvent être classées dans trois catégories majeures : rejet, appréciation nuancée ou totale. Le degré d’implication active ou passive dans la vie sportive a été différent – depuis l’exercice occasionnel d’une discipline jusqu’à l’implication totale dans les mouvements de vulgarisation du sport et de la gymnastique. Les attitudes des intellectuels à l’égard du spectacle sportif ont été variées, depuis l’ignorance et le rejet critique jusqu’à la participation directe. Pour l’écrivain Mihail Sebastian, le sport faisait partie de l’ensemble des références culturelles, de l’attitude à l’égard de l’acte créateur¹⁹. L’attribut sportif illustre l’élégance du corps et le comportement honorable, désignait la force physique et également la probité²⁰.
- 19 Un des plus intéressants points de vue contre le sport a été celui du réputé critique littéraire et esthéticien Tudor Vianu pour qui le sport n’était qu’un palliatif de la liberté, un culte des excès du poing et du pied. La frustration de l’intellectuel se révèle dans un renvoi direct à la transformation du sport en un mode de vie admis et propagé par l’Etat, l’Eglise, l’Ecole et la Science, cette dernière étiquetée, à côté du théâtre et de la religion, comme aspect de l’existence. Le sport ne crée pas, il subjugue les hommes. On ne peut pas parler d’une valeur éducative pour la jeunesse, car les lacunes de la formation spirituelle auraient été trop grandes et par conséquent l’éducation devait être dirigée dans le sens de les combler et non pas orientée vers un modèle allogène dangereux²¹. Le texte étudié a été formulé en termes durs, et du point de vue intellectuel, on ne saurait lui nier une certaine justesse et une note de validité actuelle.
- 20 Un autre argument contre le sport est dérivé de la structure démographique de la société roumaine entre-deux-guerres. On a dit donc que le sport est une invention américaine nécessaire là où le travail industriel ne laissait pas aux individus le loisir nécessaire pour une récupération physique et psychique absolument nécessaire. La Roumanie, pays agricole, n’aurait pas eu besoin de sport car, de toute manière, les paysans gagnaient par les travaux agricoles une condition physique apte à être comparée à celle obtenue grâce aux heures d’entraînement sportif. Le contre-argument a appartenu à Constantin Kiritescu, professeur de l’Institut Supérieur d’Education Physique de Bucarest. Pour Kiritescu, le jeu sportif était une nécessité physique et psychique élémentaire, dont le moteur était le sentiment si humain du plaisir. La tare majeure du sport moderne était

paradoxalement constituée par le spectacle qu'il créait et qui supposait un groupe petit, mais actif, regardé par une majorité passive qui se contentait de performances athlétiques indirectement obtenues, préférant discuter et non pas s'impliquer directement dans les épreuves athlétiques²². Nous retrouvons chez Kiritescu une idée récurrente dans la pensée des intellectuels qui ont considéré le sport comme un thème de réflexion, signe d'un style de vie qui leur était propre : le mal du sport provient du professionnalisme, de la recherche exagérée du spectacle et du profit financier. Le vrai sportif était le sportif amateur, romantique incurable pour lequel primaient la santé, le record acquis honnêtement et la vertu²³, qualités acquises par l'éducation physique collective, partie intégrante de la formation psychique de l'individu et de la nation dont il fait partie et non pas le divertissement et le profit financier²⁴.

- 21 Pour les intellectuels roumains être sportif signifiait ce qu'on appelle aujourd'hui le look, c'est-à-dire être beau, sain et élégant et surtout signifiait intégrer ces valeurs dans le comportement quotidien, d'assumer exactement ce que les théoriciens voulaient qu'on comprenne par éducation physique : *mens sana in corpore sano*, ainsi que le disait Juvnal.
- 22 Par le biais des journaux intimes nous découvrons un côté à part de la vie des hommes de culture de la Roumanie d'entre-deux-guerres. Certes, pas dans la même mesure que le café ou le théâtre, le stade apparaît comme un espace de sociabilité, de nostalgies, avouées à l'âge de l'enfance de manière discrète ou explosive. Dans les tribunes des stades bucarestois, par exemple, on rencontrait des écrivains et des acteurs à la recherche d'un spectacle relaxant. Présent à un match, le même Mihail Sebastian s'est déclaré profondément impressionné par le silence de quelques 20 000 hommes qui se recueillaient à la mémoire d'un joueur décédé, fait digne d'être mentionné afin de le comparer à l'attitude de nos jours. L'image habituelle que nous avons de Mircea Eliade – un air préoccupé, un homme plongé dans ses pensées – devient humaine lorsque nous apprenons qu'il ne refusait pas un match de volley-ball avec les amis pendant un samedi après-midi passé à la plage²⁵.
- 23 Refuser toute forme d'éducation du corps aurait été une erreur dans les conditions où l'on appréciait que la débilité physique associée à la subnutrition détruisait la productivité du travail²⁶. Priorité d'État après la Première Guerre Mondiale, fait accentué par la création d'un Institut national à rang universitaire ayant le but de former des professeurs civils et militaires, l'éducation physique a été considérée comme essentielle dans la formation de la jeunesse, en lui octroyant un rôle hygiénique, disciplinaire et national²⁷.

Conclusions

- 24 Il nous faut reconnaître avoir laissé de côté au moins deux aspects de l'histoire du sport roumain d'entre-deux-guerres : le rôle des femmes et des organisations de masse, telle Straja Țării (La Garde du Pays), créée par le roi Charles II (1930-1940) dans le but de tenir sous contrôle une jeunesse de plus en plus réactionnaire, attirée par les plaisirs de la vie ou par l'idéologie de l'extrême droite.
- 25 Nous saisissons pourtant un conflit intellectuel fécond du point de vue théorique : être contre le sport ne signifiait pas le rejeter définitivement, tel un corps étranger inutile pour la société roumaine, mais repousser le professionnalisme et le relent commercial des activités à caractère sportif. Faire du sport signifiait pratiquer ces disciplines individuelles ou d'équipe qui étaient utiles à la personne et à la collectivité. Commencé

comme un phénomène normal d'imitation sociale, en dépit des recommandations chaleureuses des hommes de culture, le sport présente le paradoxe d'un phénomène désiré et stimulé, mais qui peut produire des explosions d'instincts incontrôlés ayant des effets forts sur les jugements émis sur lui. Le sport apparaît dans la conception des chercheurs comme un produit de la société occidentale importé sans que les sociétés périphériques d'Europe et des autres continents en aient détourné le sens.

- 26 L'impact du sport sur la société roumaine d'entre-deux-guerres a été un impact de poids. Du conflit avec l'éducation physique, conflit né des différences de valorisation sociale, le sport est sorti vainqueur. Les tentatives de le propager au rang des masses se sont avérées plus fortes et mieux coordonnées sous l'Etat communiste, centralisé et dictatorial. Ce qui a disparu pourtant pendant la période communiste a été la liberté de déclarer publiquement son opposition à l'égard du sport. Ses valeurs éducatives n'ont jamais été niées, et lorsqu'elles ont été niées, cela n'a pas eu un grand succès.
- 27 Si la couche intellectuelle nous a offert la possibilité de pénétrer dans son intimité et de l'accompagner à la plage ou de surprendre l'atmosphère de l'époque à travers le sens des expressions utilisées, quel a été pourtant l'impact du sport sur l'homme de la rue ? Nous allons faire appel à une histoire que nous considérons comme représentative pour illustrer l'influence de l'éducation physique et sportive parmi les commun des mortels.
- 28 Maria est une simple inconnue. Un beau jour, elle a acheté un livre et elle a écrit tout simplement sur la page de garde – Maria, 1945, XII. Edité par une maison d'édition obscure d'une localité obscure, ce livre était une traduction autorisée de la langue française du travail de Jatindra Chakraborty sur l'éducation physique hindou²⁸.
- 29 Le geste n'aurait pas dit grand-chose si cette femme, dont on ne sait rien, n'avait pas souligné au crayon violet les exercices qui aidaient à faire disparaître le ventre, la graisse, à faire entraîner les muscles pectoraux ou à résoudre certains problèmes digestifs. Les notes de l'anonyme Maria nous transportent, avec la force d'un journal intime, exactement dans son univers intérieur. Dans un pays à peine sorti de la guerre et occupé par l'armée soviétique, une femme quelconque voulait être belle, maigrir et, pourquoi pas, se sentir bien dans sa peau.

NOTES

1. Johan HUIZINGA, *Homo Ludens. Încercare de determinare a elementului ludic al culturii*, Bucarest, 2002 ; Norbert ELIAS, *Procesul civilizației. Cercetări sociogenetice și psihogenetice*, Jassy, 2002 ; Allen GUTTMANN, *Games and Empires. Modern Sports and Cultural Imperialism*, New York, 1994 ; Pierre NORA (coord.), *Les lieux de mémoire. III*, Paris, 1994.

2. Constantin KIRIȚESCU, *Palestrica. O istorie universală a culturii fizice. Origini, evoluție, concepții, metode, probleme, împliniri*, Bucarest, 1964, p. 9.

3. Marin MIHALACHE, *Sportul în arta românească*, Bucarest, 1974 ; Sebastian BONIFACIU, *Sportul în literatură*, Bucarest, 1990.

4. Christiane EISENBERG, « Sportivul », in Ute Prevert, Heinz-Gerhard Haupt (coord.), *Omul secolului XX (L'homme du XX^e siècle)*, Iassy, 2002, p. 84 ; Ursula BECHER, *Geschichte des modernen*

Lebensstils. Essen-Wohnen-Freizeit-Reisen, München, 1990, p. 179 ; sur l'importance des Jeux Interalliés de 1919 dans la propagation de nouvelles disciplines inventées dans les collèges nord-américains (basket-ball, hand-ball) voir Allen GUTTMANN, *Games and Empires. Modern Sports and Cultural Imperialism*, New York, 1994, p. 105.

5. Sabine HORST, « Von Champion zum Filmstar. Johnny Weissmuller », in Hans SARKOWITZ (coord.), *Schneller, Höher, Weiter. Eine Geschichte des Sports. Nach eine Sendereihe des Hessischen Rundfunks*, Frankfurt/Main, Leipzig, 1996, p. 300.

6. *Uniunea Federațiilor Sportive din România, Anuarul sportiv 1938-1939* (L'Annuaire Sportif 1939-1939), p. 75, 80.

7. *Calendarul de buzunar special* (Le Calendrier de poche spécial), Cluj, 1939, p. 188.

8. Eric HOBSBAWM, « Mass-Producing Traditions : Europe 1870-1914 », in Eric HOBSBAWM, Terence Ranger (eds.), *The Inventing of Tradition*, Cambridge University Press, 1997, p. 263-307, ici p. 298-299 ; cf. Eric HOBSBAWM, *Națiuni și naționalism din 1780 până în prezent. Program, mit, realitate* (Nations et nationalisme de 1780 jusqu'à présent. Programme, mythe, réalité), Kichinev, 1997, p. 139-140.

9. Dimitrie IONESCU, *Istoricul gimnasticeii și al educației fizice la noi* (Histoire de la gymnastique et de l'éducation physique chez nous), Bucarest, 1939, p. 45-46.

10. L'origine du jeu a fait l'objet de nombreuses théories, mais elles n'ont pas été solidement argumentées. Un argument important a été la présumée existence du jeu seulement dans l'espace roumain. Voir « Federația Română de Oină » (La Fédération Roumaine de Oïna), in *Enciclopedia educației fizice și sportului din România. I. Federații naționale : istorie, retrospectivă în imagini, figuri, reprezentative* (Encyclopédie de l'éducation physique et du sport en Roumanie. I. Fédérations nationales : histoire, rétrospective en images, figures représentatives), Bucarest, 2002, p. 825.

11. Fragment d'une circulaire datée septembre 1908 du ministre adressée aux professeurs de gymnastique, rédigée par Spiru Haret lui-même, apud Dimitrie Ionescu, *Istoricul gimnasticeii și al educației fizice la noi*, Bucarest, 1939, p. 80.

12. Dimitrie IONESCU, « Oina » (La Oïna) in *Albina. Revista enciclopedică populară* (L'abeille. Revue encyclopédique populaire), Année I, no. 35, 31 mai 1898, p. 1106. L'article est une très brève présentation des règles du jeu et de la compétition de l'année précédente.

13. Heinrich von TREITSCHKE, *Deutsche Geschichte im 19. Jahrhundert*, Leipzig, 1917, p. 383 et suiv.

14. – site officiel de la Fédération Roumaine de Oïna.

15. Voir le chapitre « Oina » in Emil Ghibu, Ion Todan, *Sportul Românesc de-a lungul anilor. O istorie a sportului din România* (Le sport roumain au long des années. Une histoire du sport de Roumanie), Bucarest, 1970, p. 439, 442.

16. « Federația Română de Oină », in *Enciclopedia educației fizice și sportului din România. I. Federații naționale : istorie, retrospectivă în imagini, figuri reprezentative*, Bucarest, 2002, p. 827.

17. Mihail SADOVEANU, « Jocuri de primavară » (Jeux de printemps), in Sebastian BONIFACIU, *Sportul în literatură* (Le sport dans la littérature), Bucarest, 1990, p. 96-98.

18. Mirela-Luminița MURGESCU, Silvana RACHIERU, (coord.) *Copilăria Si adolescența de altădată. Tinerii de azi cercetează istoria de ieri - Concursul Istoria Mea - EUSTORY*, ediția I, 2000, Bucarest, 2003, p. 36, 106.

19. Mihail SEBASTIAN, *Eseuri, cronici, memorial. Ediție îngrijită și prefațată de Cornelia Ștefănescu*, Bucarest, 1972, p. 665, 671, 680.

20. Petru COMARNESCU, *Jurnal 1931-1937* (Journal 1931-1937), Iassy, 1994, p. 106.

21. Tudor VIANU, « Valoarea sportului » (La valeur du sport), in *Gândirea*, an XI, n°. 5, 1931, p. 230-232.

22. Constantin KIRIȚESCU, « Sport și cultură », (Sport et culture) in *În slujba unei credințe. Campanii - figuri - mărturisiri*, Bucarest, 1933, p. 147-183.

23. Petru COMARNESCU, *Homo Americanus*, Bucarest, 1933, p. 136, 139.

24. Iuliu HATIEGANU, « Educația fizică în Universitate » (L'éducation physique dans l'université), in *Studii de organizare universitară* (Etudes d'organisation universitaire), Cluj, 1938, p. 3.
 25. Petru COMARNESCU, *Jurnal 1931-1937*, Iassy, 1994, p. 50.
 26. Stefan BARSANESCU, *Pedagogie* (Pédagogie), Craiova, 1932, p. 98-99.
 27. Augustin LATIS, *Educația fizică. Principii-metodă-rezultate cu aplicațiuni la educația tineretului român* (L'éducation physique. Principes-méthode-résultats avec applications à l'éducation de la jeunesse roumaine), Tchernovtsy, 1943, p. 14.
 28. Jatindra CHAKRABORTY, *L'éducation physique hindoue pratiquée par les anciens Hindous pour la santé, la longévité et la vie intellectuelle*, Aninoasa, s.a.
-

RÉSUMÉS

L'auteur étudie la relation entre sport et éducation physique dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres en voyant comme cela s'accompagne de la transformation du sport de loisir aristocratique en mode de vie des classes « inférieures ». Il examine aussi l'intégration du pays dans un ensemble plus vaste à travers l'adoption de sports venus d'ailleurs et le déclin des sports locaux comme l'oïna qui était le véritable sport « national » roumain avant d'être éclipsé par le football.

The author studies the relation between sports and physical education in Rumania during the interwar era keeping in mind how this is accompanied by a transformation of sport from an aristocratic leisure pass-time to an integrated way of life destined to the "inferior" classes. He also examines this country's integration in a wider geopolitical framework through the adoption of foreign sports and the subsequent decline of local sports like the oïna, which was the original Rumanian "national" sport before becoming obsolete following the introduction of football.

AUTEUR

BOGDAN POPA

Université de Bucarest